

Le Quotidien de l'Art

Hors les murs à Jeune Création

Partitions (Performances)
Speech Karaoke Action Group

Ce soir, mercredi 16 mai de 18h à 22h
Beaux-arts de Paris

FONDATION
D'ENTREPRISE
RICARD

Mercredi 16 mai 2018 - N° 1497

MARCHÉ

À Paris, vent de fermeture sur les galeries

p.7



ATTRIBUTION

Découverte d'un nouveau Rembrandt

p.4



DISPARITION

Will Alsop, architecte de la couleur

p.5

LE CHIFFRE DU JOUR

240

Les artistes participant à un cadavre exquis à l'IMA

Pour les 30 ans de l'Institut du monde arabe à Paris, 240 artistes, dont Mounir Fatmi et Combo, ont été réunis par Frédéric Raillard et Farid Mokart du FF Group, une agence créative basée à Los Angeles, New York, Shanghai et Paris, pour créer un cadavre exquis de 240 œuvres de format 40x40 cm qui reprennent les dimensions des structures centrales des 240 moucharabiehs de la façade du musée édifée par Jean Nouvel entre 1981 et 1987. Chaque artiste a réalisé une pièce en tenant compte des bords de l'œuvre précédant la sienne. Hier, le 15 mai, un premier dévoilement par Jack Lang, le président de l'IMA, de 114 œuvres de cette fresque de 9,60m de large sur 4m de haut, en accès libre et intitulée « Un œil ouvert sur le monde arabe », a été proposé. Le 18 septembre prochain aura lieu le second, puis la mosaïque complète, qui rejoindra les collections permanentes de l'IMA, sera révélée le 6 novembre 2018. JULIETTE SOULEZ



Le Quotidien de l'Art est édité par **Beaux Arts & cie** - sas au capital social de 1 968 498 euros - 3, carrefour de Weiden - 92130 Issy-les-Moulineaux - rcs Nanterre n°435 355 896
CPPAP 0319 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com - un site internet hébergé par serveur express, 16-18, avenue de l'europe - 78140 Vélizy, France - tél. : 01 58 64 26 80.

Président Frédéric Jousset **Directrice générale** Marie-Hélène Arbus **Directeur de la publication** Jean-Baptiste Costa de Beauregard **Directeur de la rédaction** Fabrice Bousteau
Le Quotidien de l'Art: Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com) **Rédactrice** Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art: Conseillère éditoriale Roxana Azimi **Rédactrice en chef adjointe** Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com) **Contributeurs de ce numéro** Françoise-Aline Blain, Juliette Soulez, Eléonore Théry

Directeur artistique Bernard Borel **Maquette** Anne-Claire Méry **Iconographe** Lucile Thepault **Secrétaire de rédaction** Juliette Savard

Régie publicitaire Beaux-arts & Cie - advertising@lequotidiendelart.com **tél. : 01 41 08 38 43** Dominique Thomas, Peggy Ribault, Hedwige Thaler, Valentine Vulic, Adèle Le Garrec

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com - **tél. : 01 82 83 33 10**

© ADAGP, Paris 2018, pour les œuvres des adhérents.

Visuel de Une Vue de l'exposition de Lise Stoufflet et Romain Vicari "The Smell of the Moon" en 2017 à la Galerie Bugada & Cargnel. Photo : Courtesy Galerie Bugada & Cargnel.

L'IMAGE DU JOUR



Tombeau de Philippe Pot
avant restauration,
vers 1477-1483,
pierre calcaire polychromée,
181 × 260 × 167 cm.

Tombeau à la bourguignonne

Les pleurants avaient-ils des capuches aussi couvrantes ? Le chien aux pieds de son maître ne serait-il pas plutôt un lion ? La dalle était-elle autrefois noire ? Et qui est le sculpteur de cet étrange cénotaphe ? Les questions récurrentes entourant le tombeau de Philippe Pot vont resurgir – et peut-être trouver quelques réponses – lors de la restauration qui commence aujourd'hui, *in situ*, dans les salles de sculpture française au Louvre. Tout à la gloire du grand sénéchal de Bourgogne Philippe Pot (1428-1493), mort sans enfant et enterré à l'abbaye de Cîteaux, ce monument pesant près de 4 tonnes (1 tonne pour la dalle, 350 kg pour chacun des huit pleurants) va être désencrassé. Les dommages causés par ses dix déménagements et par son moulage en 1993 (il a été remonté sous une forme différente au château de Châteauneuf-en-Auxois) vont être partiellement effacés. L'opération – évaluée autour de 85 000 euros et bénéficiant du mécénat de Terre de cultures – doit durer plusieurs mois. Les visiteurs curieux pourront l'entrevoir à travers une vitre depuis la cour Marly. RAFAEL PIC



LES 5 ESSENTIELS DU JOUR



Photo: René Geertsen

ATTRIBUTION

Découverte d'un nouveau Rembrandt

S'offrir un Rembrandt à 150 000 euros ? Mission impossible... sauf si on a l'œil exercé par des décennies d'expérience. C'est le cas de Jan Six, héritier d'une grande famille d'Amsterdam.

Un de ses aïeux, portant le même nom que lui, avait été peint par Rembrandt et la collection de famille (qui compta autrefois *La Laitière* de Vermeer !) est toujours visitable sur demande.

Jan Six avait acquis en 2016

chez Christie's à Londres un *Portrait de jeune homme*, simplement attribué au cercle de Rembrandt. Ses concurrents avaient dû être impressionnés par sa détermination car le tableau, emporté pour 137 000 livres (environ 150 000 €), avait alors décuplé son estimation. Il pourrait faire un nouveau bond autrement plus conséquent depuis que les principaux experts, dont Ernst van de Wetering (qui a longtemps animé le Rembrandt Research Project, principale autorité sur le corpus du peintre), ont estimé qu'il était de la main de Rembrandt lui-même. La date de réalisation proposée est 1634, fondée sur des analyses stylistiques (par exemple sur le collier de dentelle) et de laboratoire. Le tableau est exposé à partir d'aujourd'hui à l'Hermitage Amsterdam. R.P.

hermitage.nl



Photo: Sotheby's

Amedeo Modigliani,
Nu couché (sur le côté gauche),

1917, huile sur toile, 89,5 x 146,7 cm.
Adjudgé : 157,2 Million de dollars
(132,5 millions d'euros).

VENTES

Modigliani : demi-satisfecit à 157 millions

Difficile de soutenir qu'un prix à neuf chiffres n'est pas totalement satisfaisant. C'est pourtant le cas de la toile de Modigliani adjugée à New York chez Sotheby's, lundi 14 mai. Certes, le *Nu couché (sur le côté gauche)* (1917) a bien atteint 157,2 millions de dollars (132,5 millions d'euros), prix record pour la maison et quatrième toile la plus chère de l'histoire des enchères. Certes, la culbute faite par le vendeur, l'éleveur de chevaux irlandais John Magnier, est impressionnante : six fois le prix d'acquisition de 2003. Mais les offres, au téléphone, n'ont pas été trépidantes, et l'œuvre n'a fait qu'effleurer son estimation (150 millions de dollars hors frais). La garantie attachée au tableau, entravant le jeu des enchères, n'est certainement pas étrangère au phénomène. L'œuvre a compté pour près de la moitié des 318,3 millions de dollars atteints par l'ensemble de la vacation, avec plusieurs lots adjugés en-dessous de leur estimation et 13 invendus. ELÉONORE THÉRY

sothebys.com



LES TÉLEX DU 16 MAI

Lisa White sera commissaire générale de la prochaine **Biennale internationale Design Saint-Etienne** (21 mars au 22 avril 2019) / La mairie de **Bruxelles** a lancé un projet de **rénovation de huit friteries** dont la conception sera prise en charge par le cabinet d'architecture belge Studio Moto / Le dernier film de **Jean-Luc Godard**, *Le Livre d'image*, présenté à Cannes le week-end dernier, sera peut-être décliné sous forme d'**expositions à Paris** (au Centre Pompidou), Madrid (au Reina Sofía) et Singapour, a confié son producteur, Fabrice Aragno, au magazine *Variety* / Le dessinateur de BD belge **William Vance**, co-créateur de la série « XIII », est mort le 14 mai à l'âge de 82 ans.

PATRIMOINE

Renouveau du Palais de Monterrey

Le palais de Monterrey de Salamanque, monument emblématique du style plateresque espagnol (début du XVI^e siècle) et propriété du duc d'Albe Carlos Fitz-James-Stuart, a ouvert ses portes au public le 10 mai après de longs travaux de restauration menés par la fondation culturelle Casa Alba en partenariat avec la mairie de Salamanque. Déclaré « monument historique » par l'Institut National d'Anthropologie et d'Histoire (INAH) en 1929, le palais accueille désormais des visites guidées et abrite une partie de la collection de la fondation Casa Alba, dont des toiles d'Alonso Sánchez Coello, Juan Carreño de Miranda, Salvator Rosa et le Titien. ALISON MOSS

fundacioncasadealba.com



Photo: Zarateman

Palais de Monterrey, Salamanque.

DISPARITIONS

Sam Nzima, la photo contre l'apartheid



Photo: Gianluigi Guerreschi/AFP. Sam Nzima en juin 2006 devant la photographie de Hector Pieterse prise 30 ans auparavant lors des émeutes de Soweto.

Sa photo avait fait le tour du monde (et avait été classée parmi les 100 plus importantes du monde par *Time Magazine*) mais lui-même était resté peu connu. Le 16 juin 1976, Sam Nzima était à Soweto, en Afrique du Sud, pour le quotidien *The World* quand la police avait ouvert le feu sur de jeunes manifestants. Parmi les centaines de morts, Hector Pieterse devint une icône : porté dans les bras par un jeune camarade, visage sanglant,

il contribua à témoigner de la brutalité du régime de l'apartheid. Sam Nzima, décédé le 12 mai à l'âge de 83 ans, avait été mis en détention pendant un an et demi après les événements. Il avait dû se reconverter en marchand de boissons, avant de pouvoir renouer avec la photographie dans sa ville natale de Lillydale (province du Limpopo, ex-Transvaal du Nord). Il n'avait récupéré les droits d'auteur de son cliché que vingt ans plus tard, en 1998. R.P. (AVEC AFP)



Photo: Malcolm Crowther/LL Design.

Will Alsop, architecte de la couleur

Né à Northampton en 1947, formé, comme Zaha Hadid, à l'Architectural Association de Londres, Will Alsop, décédé samedi dernier à l'âge de 70 ans, était l'un des enfants terribles de l'architecture anglaise. Également peintre, il s'était fait remarquer par

ses bâtiments aux formes étonnantes (comme le Sharp Centre for Design de Toronto, en 2004) et aux couleurs vives. La bibliothèque de Peckham, dans la banlieue sud de Londres, lui avait valu le prix Stirling en 2000. En France, il s'était fait connaître par une de ses œuvres les plus précoces, l'hôtel du département à Marseille, surnommé le « Grand Bleu » (1997). R.P.



Photo: Courtesy of LL Design.

Sharp Centre for Design, Toronto, Canada, 2004.



Toutes les enchères en un seul endroit

Barnebys[®].fr

3 QUESTIONS À

Eugene Tan,
directeur de la National Gallery Singapore

« Au contraire d'autres musées qui ont fait un choix national, nous sommes ouverts sur toute la région »



Photo: D. R.

En collaboration avec le Centre Pompidou, vous présentez Latiff Mohidin à Paris. Quelle est la genèse de ce projet ?

L'idée est apparue en 2016 au moment de notre première exposition internationale, « Reframing Modernism : Painting from Southeast Asia, Europe and Beyond ». Catherine David, du Centre Pompidou qui l'avait coproduite, pensait que le public européen apprécierait le travail de cet artiste malais, né en 1941, chef de file du modernisme en Asie du Sud-Est. La série « Pago Pago » a été réalisée à l'époque où il étudiait à la Hochschule für Bildende Künste de Berlin-Ouest, de 1961 à 1964, avant de regagner le Sud-Est asiatique. Ce partenariat hors les murs est le premier pour notre musée.

Quels sont vos autres partenaires dans le monde ?

Nous avons travaillé avec le musée d'Orsay et la Tate Britain pour des expositions dans les espaces de la National Gallery Singapore. Nous développons actuellement des expositions avec des musées au Japon et en Corée du Sud. Nous avons aussi noué un partenariat avec une institution importante pour l'Asie et le Pacifique, la Queensland Art Gallery & Gallery of Modern Art (QAGOMA) en Australie, pour faire voyager notre exposition de Yayoi Kusama (de juin à septembre 2017).

Quelle est la spécificité de votre musée en Asie du Sud-Est ?

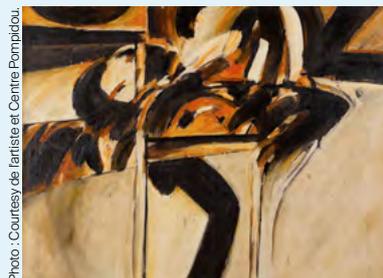
Nous sommes un des rares musées à montrer l'art moderne d'Asie du Sud-Est. Au contraire d'autres musées de la région, qui font le choix d'un art national, nous sommes ouverts sur tout le continent pour penser l'art moderne de manière globale, créer des relations entre les artistes, tisser des dialogues avec d'autres parties du monde. L'art chinois ayant joué un rôle très important à Singapour, nous avons une exposition permanente de Wu Guanzhong (1919-2010), qui nous a donné un grand nombre d'œuvres, et nous collaborons avec des musées en Chine qui ont des œuvres de lui, comme le National Art Museum of China et le Zhejiang Museum.

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIETTE SOULEZ



Latiff Mohidin « Pago Pago (1960-1969) »

Centre Pompidou, Paris, jusqu'au 28 mai
centrepompidou.fr



Latiff Mohidin,
Pago Pago,

1969, huile sur toile, 84 x 110,5 cm.
Collection of Abang Askandar.

MARCHÉ

À Paris, vent de fermeture sur les galeries



Vue de l'exposition de Lise Stoufflet et Romain Vicari « The Smell of the Moon » en 2017 à la Galerie Bugada & Cargnel.

Photo : Courtesy Galerie Bugada & Cargnel.

Alors que les enseignes historiques semblent prospères et multiplient leurs implantations (Templon, Lelong ouvrent ce mois-ci de nouveaux espaces), les plus petites structures souffrent. Quel avenir pour ces galeries qui sont le vivier des artistes de demain ?

Par Juliette Soulez

Au premier trimestre 2018, trois galeries d'art contemporain ont fermé dans différents quartiers de Paris : Samy Abraham et Bugada & Cargnel à Belleville, et Triple V dans le Marais où elle avait déménagé il y a seulement deux ans dans un espace de 500 m² rue du Mail. Éprouvés, leurs animateurs aspirent à retrouver la même liberté. « *Les charges entre les loyers, les entrepôts de stockage, les assistants, la production des pièces, les transports, l'assurance, les foires, pèsent parfois sur notre métier. Mon travail est pourtant avant tout de cerner l'intérêt théorique, la pertinence de ces œuvres à construire et à défendre. Une nouvelle exposition est toujours une inconnue, ce qui a des répercussions sur le modèle économique de la galerie. J'aspire maintenant à une plus grande légèreté* », explique Samy Abraham après sept ans d'activité. /...

« J'aspire maintenant à une plus grande légèreté »



Samy Abraham.

Photo : Say who.



Photo : Aurélien Mole.

Vue de l'exposition « Le Bon Coût » à la Galerie Samy Abraham, Paris. De gauche à droite : Emilie Ding, Bruno Botella.



« La pression est très forte pour qu'on participe aux foires. C'est dramatique quand les dossiers ne sont pas acceptés. »

Vincent Pécoil de Triple V

La situation est bien plus grave pour Vincent Pécoil de Triple V qui, après dix ans, est actuellement en liquidation judiciaire : « *Je vais faire un prêt, je ne sais pas... On n'a pas atteint le seuil où notre activité devenait rentable. Ce métier est très angoissant et m'a bousillé la santé.* » Il ajoute : « *La pression est très forte pour qu'on participe aux foires. C'est dramatique quand les dossiers ne sont pas acceptés.* » Et Samy Abraham de souligner quant à lui : « *D'un instrument de promotion, elles sont devenues un critère de légitimité d'une galerie. Elles ont cependant essentiellement besoin des réseaux de jeunes galeries qui prennent des risques.* »

Et « *les langues se délient* » à propos des foires en ce moment dans le milieu de l'art à l'international, comme le dit Frédéric Bugada, qui explique : « *Avec des ventes à moins de 80 000 euros dans une foire internationale, on perd de l'argent.* » Lors d'une conférence, le 26 avril, David Zwirner a même proposé une taxe pour les méga-galeries, pour aider les plus petites à y exposer.



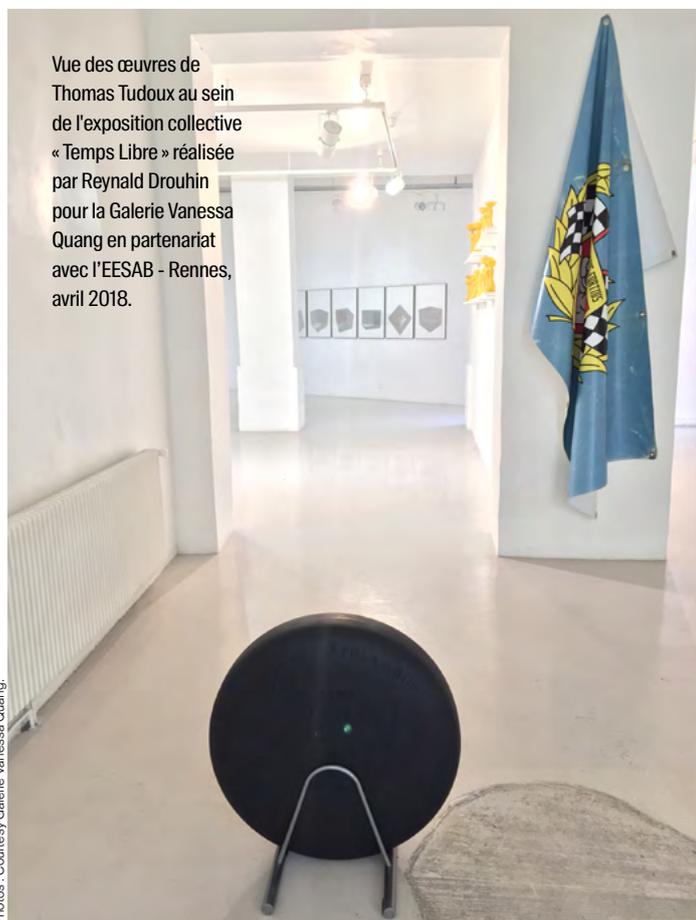
Vue de l'exposition « Babylliss » de Servane Mary en 2016 à la Galerie Triple V.

Photo : André Morin/Courtesy Galerie Triple V

Jose Freire de la Team Gallery (New York) vient de déclarer pour sa part qu'il arrêterait les foires. C'est d'ailleurs après Photo London que Vanessa Quang, co-fondatrice de la foire Show Off, avait fermé sa galerie en 2016 quinze ans après son ouverture. Son activité principale est aujourd'hui le second marché tout en gardant son espace dont elle est propriétaire. « *Il y a un retour au qualitatif que j'avais perdu les cinq dernières années* », estime-t-elle.

À la recherche de lieux alternatifs

Pour Camille de Bayser, qui a mis fin à White Projects il y a un an et demi, après sept ans, et qui a lancé notamment Clément Cogitore, l'heure est au regroupement d'une dizaine de galeries, dont Odile Ouizeman, Backslash, Hug, Cortex Athletico, et Eva Meyer, dans un hôtel particulier à Paris intra-muros. « *Je cherche un loyer à 12 000 euros par mois, un lieu, bis pour certains, qui permette de recevoir ensemble les collectionneurs, les curateurs, des philosophes, des journalistes, comme un centre culturel, mais commercial. C'est dans l'air du temps, avec le projet R4 d'Emerige à Boulogne-Billancourt.* » Et en effet, Fabienne Leclerc de la galerie In Situ, a encouragé Air de Paris (prochainement à Villefranche-sur-Mer pendant un an dans l'atelier qui fut celui de Brecht et Filliou entre 1965 et 1969), Jocelyn Wolf, Imane Farès et Vincent Sator à s'implanter dans les très beaux locaux de la fondation Fiminco à Romainville, peut-être à terme, définitivement. « *L'installation à Stalingrad a été un succès, je ne vois aucun problème avec la banlieue. J'ai fait l'expérience du 13^e arrondissement, les locaux étaient moches mais c'était génial. C'est presque politique d'aller dans ces quartiers-là car cet embourgeoisement du milieu de l'art depuis quelques années n'est pas intéressant* », conclut-elle. 🐦



Vue des œuvres de Thomas Tudoux au sein de l'exposition collective « Temps Libre » réalisée par Reynald Drouhin pour la Galerie Vanessa Quang en partenariat avec l'EESAB - Rennes, avril 2018.

Photos : Courtesy Galerie Vanessa Quang.